

Recherches sociographiques



Marc LATERREUR (éd.), *Dictionnaire biographique du Canada, de 1871 à 1880*

Jean Hamelin

Volume 13, numéro 2, 1972

L'éducation des adultes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055581ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055581ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, J. (1972). Compte rendu de [Marc LATERREUR (éd.), *Dictionnaire biographique du Canada, de 1871 à 1880*]. *Recherches sociographiques*, 13(2), 294–295. <https://doi.org/10.7202/055581ar>

Marc LATERREUR, éd., *Dictionnaire Biographique du Canada, de 1871 à 1880*, vol. X, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, 1972, 849 p.

En avril 1972, aux Archives nationales, à Ottawa, les éditeurs du *Dictionnaire Biographique du Canada* présentaient le dixième volume de leur collection à la rédaction duquel ont participé deux cent cinquante-six spécialistes.

L'ouvrage couvre la période 1871-1880. Pour ceux qui ne seraient pas familiers avec cette entreprise, rappelons qu'il s'agit de personnes mortes durant cette décennie, de sorte qu'en fait ce volume reconstitue, par le procédé biographique, l'histoire canadienne de 1815 à 1880. Une introduction alerte de Marc LaTerreur dégage les traits et les événements marquants de l'époque pré-confédérative durant laquelle ont vécu les cinq cent quarante-sept personnages dont le volume X du *Dictionnaire* relate la vie.

Je n'ai pu résister à la tentation d'en faire mon livre de chevet durant les vacances. Je ne l'ai pas regretté. Le *Dictionnaire* n'a rien d'une "galerie des hommes célèbres" où les protagonistes sont momifiés pour la postérité dans des poses factices et théâtrales. L'oeuvre s'apparente davantage à un film de Fellini qui braque discrètement sa caméra tantôt sur un événement, tantôt sur un prince, tantôt sur un obscur paysan, en quête d'un drame solitaire ou d'une destinée qui donne un sens à tant de labeur, de souffrances et parfois même d'héroïsme. La lecture de l'ouvrage nous projette, "un peu comme la célèbre émission télévisée *Au cœur du temps*, en plein milieu de ce XIX^e siècle canadien où des milliers de coloniaux luttent, consciemment ou non, pour bâtir un ou des pays, ou tout simplement pour créer des cadres de vie qui leur permettront de s'épanouir en tant qu'hommes. Cette expérience vaut d'être vécue, ne serait-ce que parce que la fréquentation assidue de tous ces personnages nous rend plus humains, en nous faisant vivre les multiples facettes de la condition humaine. Je dirais même que cette aventure nous rend plus tolérants, plus modestes et nous donne un regard neuf pour évaluer la situation présente.

Les qualités intellectuelles de l'ouvrage sont nombreuses. Je note, en premier lieu, sa rigueur scientifique qui s'exprime dans l'échantillonnage retenu à partir des rôles sociaux, des régions qui composent le Canada actuel et des milieux de vie, dans la pondération des espaces alloués à chaque personnage, compte tenu de la place qu'il occupait dans la société de l'époque et des valeurs qu'il symbolise aujourd'hui, dans la minutie de la recherche, notamment au niveau de la datation des événements et de l'orthographe des noms propres. Si la rigueur scientifique confère à l'ouvrage majesté et harmonie, l'élégance de l'expression, la finesse de l'analyse et la recherche du singulier et du pittoresque qui caractérisent la plupart des biographies font de ce *Dictionnaire* une oeuvre vivante et colorée.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'impact culturel que produira le *Dictionnaire* dans les années à venir. L'historien que je suis se limite à souligner que, par son édition française, le *Dictionnaire* a le grand mérite de mettre à la portée des francophones du Québec la somme des connaissances historiques accumulées par les spécialistes du Canada anglais, de même que les interprétations, sinon les idéologies, qu'ils en tirent. Qu'un cégépien du Québec puisse lire en français une esquisse de la vie de George Brown rédigée par Maurice Careless lui-même, voilà un événement dont il faut se réjouir. L'inverse est non moins vrai : les anglophones retireront beaucoup de la lecture du *Papineau* de Ouellet ou du *Parent* de Falardeau, deux patriotes qui ont manifesté deux manières d'être Québécois.

La biographie de *Parent* illustre un autre aspect du *Dictionnaire* qui, loin d'être un simple résumé des connaissances, innove en plusieurs domaines et constitue un réservoir d'interrogations neuves et d'hypothèses fécondes susceptibles de renouveler la recherche historique.

Jean HAMELIN

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Rosario BILODEAU, Robert COMEAU, André GOSSELIN et Denis JULIEN, *Histoire des Canadas*, Montréal, HMH, 1971, 676 p.

Voici un nouveau volume très dense qui vient s'ajouter au nombre déjà considérable d'études générales sur le Canada. C'est un de plus mais je ne crois pas que ce soit un de trop : nous n'avons pas encore atteint, du moins en langue française, le point de saturation quant au nombre d'ouvrages de qualité en histoire canadienne.

On nous dit très clairement qu'il s'agit d'une histoire *des Canadas*, et le plan du volume révèle bien la pensée des auteurs. Il y aurait, somme toute, trois Canadas, correspondant aux trois grandes phases dans l'évolution coloniale du Canada. La première période, celle de la colonisation française, s'étend jusqu'à la Conquête. L'année 1854 marque la division entre la colonisation britannique et la mise en route vers une colonisation américaine. Pour les auteurs, le traité de Réciprocité, signé en cette année-là, signifie le début de l'union économique avec les États-Unis. À ce moment, « l'union politique, désirée, un temps, par les annexionnistes, devenait superflue » (p. 403). En fait, cette date ne semble avoir qu'une importance symbolique car toute cette partie du volume s'intitule « Vers une colonisation américaine ». Cette thèse conduit les auteurs à signaler les nombreuses manifestations de l'emprise américaine sur l'économie canadienne, mais malgré l'importance indéniable de cet aspect, n'aurait-on pas pu s'attendre à un traitement plus élaboré de l'histoire politique récente du Canada ? Arthur Meighen, John Diefenbaker et Lester Pearson ne méritent chacun qu'une seule mention.

Il est parfaitement normal que dans une histoire de langue française on accorde un traitement « plus spécial » au Québec. Dieu sait que les historiens ontariens font de même avec leur province, quoique plus subtilement. D'après les auteurs, la conquête britannique met fin à l'élan d'une « collectivité coloniale sur la voie de l'indépendance » (p. 267). La Confédération, à son tour, fut « un compromis pratique, échafaudé par un petit groupe fermé de politiciens et d'hommes d'affaires pour régler des problèmes économiques, politiques et militaires » (p. 434). Aujourd'hui, la lutte n'est évidemment pas terminée, car « la collectivité canadienne-française tente, au milieu des défis que lui posent le fédéralisme canadien et le continentalisme américain, de se reconstituer en nation autonome » (p. 17). Quant aux hommes politiques de la génération B & B, leur but n'est que de « détourner l'attention du public des problèmes fondamentaux » (note, p. 591).

Mais qu'apprendra le lecteur des autres provinces dans cette *Histoire des Canadas* ? Pour la deuxième période, celle de l'ère britannique, il trouvera de belles synthèses. Par